

# La raison et la croyance

## I. Introduction

Pour étudier raison et croyance, il faut se demander de quoi il s'agit.

En fait, on les a déjà en partie étudiés au début de l'année quand on a fait notre introduction à la philosophie.

On avait étudié une distinction très importante entre l'opinion et le savoir.

D'après-vous, comment cela correspond ?

L'opinion, elle est du côté de la croyance

Le savoir, il relève de la raison.

La raison, c'est quoi ?

C'est d'abord une faculté de l'âme, on l'a vue dans le cours sur le bonheur : le propre de l'homme est qu'il n'a pas seulement des désirs et des sentiments, il a une raison qui doit commander aux sentiments et aux désirs pour que l'homme soit libre.

La raison, c'est donc ce qui nous permet d'agir de la bonne manière. Celui qui utilise sa raison pour agir, on dit qu'il est raisonnable. Celui qui se laisse guider par ses désirs ou ses sentiments, il est déraisonnable.

Mais la raison n'est pas seulement faite pour agir. En philosophie, en mathématiques, on utilise notre raison, et pourtant un n'agit pas. Ce qu'on cherche, ce n'est pas ç agir, c'est à connaître. Donc, la raison ne relève pas simplement du pratique, mais du théorique.

Ce qui relève de la raison, en tant qu'elle connaît des choses, ce n'est pas ce qu'on appelle raisonnable, c'est ce qu'on appelle rationnel. A l'inverse, ce qui n'est pas conforme à la connaissance, c'est l'irrationnel.

La raison, c'est elle qui produit le savoir : il est objectif, on l'avait vu, et surtout il est toujours vrai.

A l'inverse, la croyance n'est pas un savoir. Je sais que 2 et 2 font 4, donc je ne le crois pas, ce n'est pas une croyance. Une croyance, elle peut être vraie ou fausse et je n'ai pas de certitude. Je crois que quelque chose est vrai, mais je peux me tromper.

Mais la croyance a aussi un autre sens. Qu'est-ce qu'on appelle un croyant, en général ?

Si je crois qu'il fera beau demain, on ne dit pas de moi pour autant que je suis un croyant.

Un croyant, ça désigne celui qui croit dans les dogmes d'une religion. Il a la foi.

Sa croyance, c'est la foi.

C'est surtout cette croyance là qui pose problème à la raison. Souvent, on dit que ce n'est pas rationnel de croire les religions, que ce qui est rationnel, ce sont les sciences, par exemple.

Les religions nous semblent irrationnelles.

Il faut se demander ce qui est important, la raison ou bien la croyance ?

Spontanément, on dira que c'est la raison qui est le propre de l'homme, car aucun animal n'est doué de raison à part l'homme.

Mais si on regarde bien, la croyance, est-ce que ce n'est pas aussi le propre de l'homme ? Est-ce que vous connaissez des animaux qui ont la foi ?

On n'a jamais vu ça. Par contre, toutes les civilisations dans le monde ont des religions. On n'a jamais trouvé une civilisation sans religion.

Du coup, la croyance aussi, ça semble bien appartenir à la nature humaine.

Pb : est-ce qu'il faut choisir entre les deux ? Est-ce qu'il faut privilégier la raison ? Ou alors essayer de les réconcilier ? Mais comment faire ?

## II. La croyance et le rationnel.

### a. Croyance et rationalité : une conciliation.

On peut d'abord tenter de prendre le contre-pied du constat dont on est parti. **Spontanément, le constat, c'est celui du divorce entre la rationalité représentée par les sciences, et l'irrationnel représenté par la religion.**

**Les religions monothéistes définissent Dieu comme un être spirituel omniscient. Il sait tout, il a une connaissance parfaite de toute chose.**

Ca veut dire que **Dieu, c'est la rationalité elle-même**, c'est **la raison parfaite**, absolue, alors que nous autres hommes notre raison est imparfaite car elle ne connaît pas tout.

Quand dans l'Evangile selon Saint Jean, il est écrit, « au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu », en réalité c'est une traduction du terme grec *Logos*, qui signifie la raison : « Au commencement était la Raison absolue qu'est Dieu », et qui est créatrice de tout le réel.

**Donc, quand les religions disent que Dieu a créé le monde, que Dieu gouverne le monde, elles disent bien que c'est la rationalité qui est au fondement des choses.**

La religion pose comme présupposé que tout a une raison parce que tout vient de Dieu.

Elles définissent aussi **Dieu comme étant absolument bon et juste c'est-à-dire raisonnable.**

Dans le monde, il n'y a rien d'absurde, car tout a été voulu par Dieu. **Même l'histoire dans son ensemble a un sens : derrière tous les événements historiques se cache la volonté rationnelle de Dieu.** Par exemple, si les juifs ont été déportés à Babylone, le judaïsme interprète cela en disant que c'est une punition divine parce que les Juifs, le peuple élu, s'était éloigné de Dieu. Et quand ils sont délivrés des babyloniens par les perses et qu'ils peuvent retourner vivre en Israël, c'est compris comme étant aussi un événement rationnel : c'est en fait Dieu qui pardonne à son peuple.

On voit donc que **la religion procède de la rationalité humaine, et qu'elle est conforme à l'exigence de la raison humaine, à savoir que tout doit avoir une raison, tout doit être rationnel.**

De ce point de vue, la religion n'est pas du tout opposé à la raison, c'est même tout le contraire.

**La valorisation de la raison humaine, elle a son fondement religieux dans la croyance selon lequel l'homme est créé par Dieu et doit célébrer la gloire de son Créateur.**

**Dieu a créé l'homme, mais l'homme, c'est l'unique animal qui est doué de raison, donc ça veut dire que Dieu a créé la raison en l'homme, c'est lui qui l'a voulu, et la**

**conséquence pour la religion, c'est que si Dieu lui a donné la raison, ce n'est pas pour rien, c'est pour s'en servir, et c'est en se servant de sa raison que l'homme rend gloire à son Créateur.**

**La raison, c'est le privilège que Dieu a accordé à l'homme, pour lui rendre gloire : d'abord en cherchant à connaître la création, mais aussi en cherchant à connaître Dieu lui-même grâce à sa raison.**

On peut même aller plus loin : **non seulement la raison invite à user de sa raison, mais elle fait même de la raison quelque chose de divin, quelque chose qui élève l'homme vers la divinité.**

Un des versets les plus connus de la *Genèse*, qui porte sur la création de l'homme, dit de Dieu qu'il créa l'homme à son image.

Qu'est-ce que cela veut dire ? On sait que Dieu est immatériel, il n'a pas de corps, pas de visage, alors qu'est-ce que ça peut être l'image de Dieu ?

Et bien **Dieu est la raison absolue, donc si l'homme est l'unique être vivant qui est doué de raison, alors l'image de Dieu en l'homme, c'est la raison.** Et donc, **la raison est ce qu'il y a de divin en l'homme, ce qui l'élève au dessus de l'animalité vers la divinité.**

Si on part des dogmes fondamentaux de la religion, on aboutit donc à **une valorisation de la raison**, et non à une valorisation de ce qui est contraire à la raison.

Cette valorisation, on la trouve dès les premiers penseurs chrétiens par exemple.

Pour **les religions qui s'appuient sur un livre** qui est censé contenir la révélation, il s'est très tôt posé un problème qui est celui de l'interprétation.

On a vu dans le cours sur l'histoire ce qu'est une interprétation, c'est une médiation qui consiste à faire comprendre un sens qui n'est pas évident, qui est d'abord obscure.

Mais d'emblée le sens des textes apparut comme obscure : il y a de multiples passages de la Bible qui semblent se contredire, et il y a aussi beaucoup de passages où les prophètes s'expriment en utilisant des métaphores. Du coup, le texte peut être compris de multiples façons, ce qui fait qu'il y a eu très tôt ce qu'on appelle des hérésies, c'est à dire des interprétations divergentes de la religion.

Là aussi, ça a amené les premiers penseurs chrétiens à **valoriser l'usage de la raison, parce que pour réussir sur une interprétation qui soit la bonne, il faut utiliser la raison.**

Saint Augustin, au 4<sup>ème</sup> siècle après J-C, est le grand théologien et philosophe chrétien, et il consacre une bonne partie de ses écrits à des réfutations des hérésies : il use de la puissance de la raison pour montrer la vérité de son interprétation.

Pour cela, il énonce un principe qui réconcilie la croyance religieuse avec la religion :

*Credo ut intelligas, intelligo ut credam.*

Croie pour comprendre, comprend pour croire.

Ca signifie **qu'il n'y a pas d'opposition entre la croyance religieuse d'un côté et la raison de l'autre : en fait, croyance et raison vont ensemble et se complètent, elles sont toutes les deux indispensables à la religion quand on cherche à comprendre le sens de la révélation biblique.**

Il faut croire pour comprendre, parce que celui qui n'a pas la foi, celui qui ne croit pas que le texte qu'il lit est la révélation de Dieu ne pourra pas trouver le sens divin.

Mais en même temps la croyance ne suffit pas, c'est la raison qui par son travail d'interprétation des textes vient renforcer croyance en établissant quel sont les dogmes de la religion, c'est-à-dire en quoi il faut croire.

**Cette alliance de la foi et de la raison au sein de la religion, c'est encore aujourd'hui la doctrine officielle de l'Eglise catholique.**

En 1998, J-P 2 a publié un encyclique qui s'appelle *Fides et ratio*, foi et raison, et qui s'ouvre sur cette formule qui résume bien la position chrétienne sur cette question :

« La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »

**La métaphore des ailes est assez parlante : avec une seule aile, on ne peut pas voler, il faut les deux : de même, pour contempler la vérité révélée par la religion, il faut la foi et la raison.**

On voit donc que la raison a un rôle essentiel à jouer dans l'interprétation, et qu'à ce titre elle permet aux croyants de se mettre d'accord sur une interprétation qui est jugée comme étant la bonne.

Simplement, pour s'accorder sur la vérité d'une interprétation, il faut déjà que les deux personnes aient la foi, c'est-à-dire croient tous les deux que le texte à interpréter dit la vérité car il est la révélation de Dieu.

b. La croyance et la rationalité : une contradiction.

La religion ne peut pas être fondée sur la raison. Mais il faut aller plus loin et nous demander, est-ce qu'elle ne met pas en danger la raison, est-ce qu'elle n'est pas purement et simplement **incompatible** avec le fait que les hommes fassent usage de leur raison ?

Cf. Russell > l'existence de Dieu, y croire, c'est comme croire à la théière.

On peut le montrer en reprenant l'exemple de la théière de Russell.

Russell a écrit un article qui s'appelle « *Is there a God ?* » Dans lequel il montre que la croyance en Dieu n'est pas rationnelle.

Il dit qu'il existe entre la terre et mars une théière de porcelaine qui est en orbite autour du soleil. C'est un théière qui a une taille normale, donc il est impossible de la détecter avec une télescope. Du coup, on peut pas réfuter l'existence de cette théière, mais on en peut pas la prouver non plus. Cette situation théorique, c'est exactement celle de l'existence de Dieu. Russell dit que si quelqu'un se met à croire à la théière, on le prendra pour un fou, ce n'est pas rationnel, donc ça devrait être la même chose pour l'existence de Dieu.

**En fait, les dogmes religieux sont bien souvent incompatibles avec la raison, et la religion demande aux hommes de renoncer à faire usage de leur raison.**

Par exemple, le dogme chrétien de la Trinité :

Il dit que **Dieu est un être trinitaire**. Cela signifie qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais que ce Dieu unique est tout en trois personnes : le Père, le Fils et le saint esprit.

Simplement, quelqu'un qui fait usage de sa raison demandera, comme c'est possible d'être à la fois un et trois ?

Ce que nous apprennent les mathématiques, c'est que  $1 = 3$ , c'est faux.

Du coup, la religion est incapable d'expliquer rationnellement la trinité, mais elle demande au croyant de croire malgré tout : elle dit que c'est **un mystère sacré, qu'on a pas le droit de prétendre comprendre la trinité par ce que Dieu est au-delà de la raison humaine.**

Même chose pour **l'incarnation** : on dit que Dieu s'est fait homme, donc Jésus-Christ est à la fois homme et Dieu. Il a deux êtres qui font une seule personne.

Là aussi, c'est **incompréhensible rationnellement** : les mathématiques nous apprennent que 2 choses ne font pas une chose, elles en font deux :  $2 = 1$  n'est pas rationnellement justifiable. **Le dogme de l'incarnation dit que le Christ est à la fois Dieu et homme, ca veut dire qu'il est à la fois Parfait et imparfait, à la fois infini et fini, éternel et temporel, immortel et mortel. Mais ca veut dire qu'il est à la fois une chose et son contraire, ca viole le principe de contradiction qui est un principe fondamental de la raison : le dogme viole délibérément la raison.**

**Cette démission de la raison qu'exige la religion, on la trouve encore dans le phénomène des superstitions religieuses.**

**La religion dicte à l'homme sa conduite, mais sans lui donner les raisons de cette conduite.** Et l'homme religieux doit avoir la foi, la confiance, c'est-à-dire une fois encore obéir aveuglément sans chercher à faire usage de sa raison. Donc, l'homme est amené à agir sans véritable raison, si ce n'est que c'est commandé par Dieu.

Par exemple, l'interdiction de manger du porc dans le judaïsme et dans l'Islam. Il n'y a aucune raison pour ne pas manger du porc : quand on étudie en biologie ce qu'est un porc, on voit que c'est un animal sain, facile à élever sous à peu près tous les climats, et que c'est une viande peu chère, très pratique, et qui n'a rien de mauvais pour la santé.

Pour quelle raison ne pas manger de porc, alors ? Uniquement parce que les textes sacrés l'interdisent. C'est un cas typique de superstition : on croit que si on mange du porc, on va être puni par Dieu, mais on est incapable de dire au juste ce qui fait problème dans le porc.

Même chose avec d'autres coutumes religieuses, comme le fait que la viande doive être bénie par un homme religieux. C'est la viande casher pour les juifs, hallal pour les musulmans. Mais si on étudie la composition chimique de la viande, on voit bien que les prières du rabbin ou de l'imam ne changent strictement rien à la viande. Le fait de vouloir manger uniquement cette viande, comme si l'autre était mauvaise, c'est donc encore un cas de superstition. On est dans le cadre d'une pensée magique, où l'on croit que des prières, comme des formules magiques, auraient un effet sur le réel.

Cette attitude irrationnelle de superstition, on la retrouve aussi dans la manière de voir le monde : on croit que les éléments naturels ont des intentions, et agissent en visant des fins, comme si c'étaient des hommes.

**La religion ne nous aide pas à expliquer rationnellement les phénomènes du monde, c'est tout le contraire : elle nous enferme dans l'anthropomorphisme.**

L'anthropomorphisme, c'est une illusion qui consiste à croire que tout, dans le monde, agit comme l'homme. *Anthropos*, c'est l'homme, *morphè*, c'est la forme.

L'anthropomorphisme, c'est le fait d'appliquer la forme humaine à la nature.

C'est ce qu'on trouve dans toutes les religions monothéistes : les dieux ont chacun un rôle dans la nature : par exemple, il y a Zeus qui est le dieu de la foudre, et on interprète la foudre en disant qu'elle manifeste la colère de Zeus. Il y a Poséidon, qui est le dieu de la mer, et on dit que les tempêtes sont les colères de Poséidon.

Du coup, pour éviter les catastrophes naturelles, on doit amadouer les dieux, pour ça on élève des temples, on fait des fêtes, des offrandes, des sacrifices.

Les religions monothéistes ne nous délivrent pas de ces superstitions : sauf qu'elles remplacent les dieux, soit par Dieu lui-même, soit par les anges et les démons.

Du coup, de la même façon, on interprète les événements naturels comme relevant de la colère de Dieu, ou bien comme des interventions des démons. Pour conjurer le mal, on jette des sorts, on fait des prières.

Par exemple, quand quelqu'un est malade, on pense qu'il est possédé par le démon : c'est comme ça qu'on a pendant très longtemps interprété les maladies psychiatriques : du coup, on faisait des incantations, des exorcismes, ou alors on torturait le malade en pensant s'en prendre au démon pour le faire sortir du corps. Ou alors on prie, pèlerinage à Lourdes, miracles.

**On voit donc que les religieux nous enferment dans une pensée magique qui nous empêche d'expliquer scientifiquement la nature et d'agir sur elle. C'est toujours contre le mode de pensée religieux que les sciences et la médecine se sont constitués.**

**Tant qu'on pense que c'est Dieu qui agit dans le monde, on en fait la cause explicative unique et on ne peut pas penser scientifiquement.**

C'est ce qu'écrit **Spinoza**, philosophe hollandais du 17<sup>ème</sup> siècle dans une formule qui est devenue célèbre : « **La volonté de Dieu, cet asile de l'ignorance** ».

Un asile, c'est un lieu séparé, protecteur, confortable. L'asile de l'ignorance, ça veut dire que si l'homme se pose des questions rationnelles, parce qu'il est ignorant, **la situation confortable consiste à répondre à chaque fois en faisant intervenir la volonté de Dieu. La volonté de Dieu, ça nous permet de nous donner l'illusion de tout expliquer, donc d'oublier notre ignorance.**

Pourquoi le monde existe ? Par la volonté de Dieu.

Pourquoi est-ce qu'il y a une épidémie de peste qui ravage l'Europe ? Par la volonté de Dieu, qui punit les hommes pour leurs péchés.

Pourquoi est-ce que mon enfant est mort d'une maladie ? Par la volonté de Dieu, qui veut mettre ma foi à l'épreuve.

Avec ça, on peut tout expliquer.

**Ca permet de se rassurer à bon compte mais surtout ça évite de faire l'effort de chercher les véritables explications rationnelles, donc l'explication religieuse, c'est un frein à la connaissance, ça empêche les sciences de se développer.**

Face aux questions rationnelles que se posent les hommes, on peut donc opposer deux types de réponses :

Les réponses religieuses, irrationnelles.

Les réponses scientifiques, rationnelles.

On constate qu'il y a une incompatibilité entre les deux, donc la religion est bien incompatible avec la raison.

Cette incompatibilité, on la constate dans **l'histoire des sciences.**

D'abord, les sciences ne se développent que lorsque les scientifiques renoncent à faire intervenir Dieu comme un facteur d'explication. Les physiciens décident d'élaborer une

science matérialiste où on explique tout par des causes matérielles, et on bannit toute cause spirituelle, que ce soit Dieu, les anges ou les démons.

Ce geste, c'est celui de **la révolution scientifique du 17<sup>ème</sup> siècle en Europe, qui est au fondement de nos sciences.**

Mais dès son apparition avec **Galilée**, la science moderne a justement du faire face à la religion.

Galilée affirme que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, mais bien la terre qui tourne autour du soleil et sur elle-même.

Le problème, c'est qu'en plusieurs passages de la bible, on évoque le mouvement du soleil dans le ciel. Du coup, pour l'Eglise catholique, cette découverte scientifique est un blasphème.

Galilée a dû subir un procès, il est passé devant le tribunal de l'inquisition.

En 1633, il a été condamné à la prison à vie, ses ouvrages ont été interdits et il a été forcé d'abjurer, c'est-à-dire d'écrire une déclaration solennelle où il dit que la terre est immobile au centre de l'univers et que c'est le soleil qui tourne autour d'elle.

C'est l'exemple le plus célèbre d'opposition de la religion à la rationalité, mais ce problème existe encore aujourd'hui.

Par exemple, **Darwin** élabore au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle la théorie de l'évolution des espèces par sélection naturelle ce qui le conduit à montrer que l'homme descend du singe.

Immédiatement, cette théorie a été condamnée par l'Eglise catholique, parce qu'elle est incompatible avec la Genèse, où Dieu est censé créer l'homme de toute pièce et pas à partir du singe. De même, Dieu crée les espèces animales une fois pour toute, mais nulle part il n'est question d'évolution. Les espèces sont éternelles et elles ne changent pas.

Il a fallu beaucoup de temps pour que l'évolutionnisme parvienne s'imposer : c'est la seule explication rationnelle de la vie sur terre, car elle explique l'évolution sans faire intervenir la volonté de Dieu, et montre que l'évolution est due au hasard des mutations génétiques et de la sélection naturelle des plus aptes.

Mais même encore aujourd'hui, il y a une résistance très forte des religieux à admettre l'évolutionnisme. L'Eglise catholique a fait des progrès, mais c'est surtout dans le monde musulmans et dans le protestantisme américain que se développe une résistance qu'on appelle le créationnisme : ça consiste à expliquer le vivant par la Création, c'est ce qu'on appelle aussi le dessein intelligent.

Aujourd'hui encore, il y a des luttes politiques aux Etats-Unis pour savoir si on doit enseigner à part égal le créationnisme et l'évolutionnisme.

Cette incompatibilité de la religion avec la rationalité, on la voit donc dès l'origine des sciences modernes et elle se poursuit encore aujourd'hui.

On était parti d'un rapport entre religion et rationalité qui était une conciliation. On est finalement parvenu à inverser cette position de départ : religion et rationalité nous apparaissent comme incompatibles : leur rapport est une contradiction.

On peut se demander pourtant si on ne peut pas tenter de séparer clairement leur domaine pour que la religion d'un côté, et la raison de l'autre, aient chacune leur droit et leur légitimité.

c. la croyance et la rationalité : une séparation.

C'est Pascal, au 17<sup>ème</sup> siècle, justement à l'époque où se développent les sciences modernes et où apparaît de plus en plus l'opposition entre les scientifiques et les religions, qui tente de développer cette position de séparation.

**Pascal incarne lui-même cette séparation des domaines, car il est à la fois un grand scientifique et un grand théologien.**

Est-ce que ça veut dire que la religion est rationnelle ? On a vu que non.

**Ca voudrait dire alors qu'il y aurait une part d'irrationnel en l'homme et une part de rationalité, et qu'il faudrait les équilibrer.**

« L. 183. Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison. »

Ce fragment désigne deux excès. L'un, exclure la raison, ça consisterait à faire que la religion domine. C'est cet excès que l'on a vu quand on a parlé de la superstition et du fait que la religion s'oppose aux explications scientifiques rationnelles.

L'autre, n'admettre que la raison, ça voudrait dire rejeter toutes formes d'irrationalité, donc rejeter la religion en ne gardant que les sciences, c'est ce qu'on appelle une attitude **scientiste**.

Alors, exclure la raison, on voit bien où est l'excès : l'homme est un être doué de raison, donc on en doit pas accepter de rejeter la raison.

Mais après tout, pourquoi ne devrait-on pas rejeter l'irrationnel au nom de la raison ?

La réponse de Pascal, c'est que l'homme n'est pas fait que de raison. La raison est une instance très importante, mais elle n'est pas la seule. **Être un homme, ça ne consiste pas seulement à produire des raisonnements. Être un homme, ça consiste aussi à vivre les choses, à les ressentir, à avoir des sentiments.**

Un homme qui serait une pure raison et qui n'éprouverait aucun sentiment ne serait plus un homme.

Il y a donc une partie de notre nature humaine qui ne relève pas de la raison, et qui doit aussi avoir sa légitimité. **Cette part de sentiment, cette partie sensible en l'homme, Pascal l'appelle le cœur.**

Evidemment, ça ne désigne pas l'organe du corps qui transmet le sang dans les organes.

**Le cœur, ici, ça désigne la sensibilité, comme quand on dit d'une femme c'est l'élue de mon cœur.**

**Le cœur serait donc cette autre dimension de l'homme, irrationnelle, qui aurait aussi ses droits, et il ne faudrait pas que la raison l'écrase.** Exclure la raison, ce serait n'admettre que les élans de notre cœur, vivre de manière totalement irrationnelle en se laissant guider par ce qu'on ressent. N'admettre que la raison, ce serait faire disparaître le cœur.

Mais **le cœur a sa propre légitimité**. C'est ce que Pascal dit dans une formule devenue archi-célèbre : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ».

Ca veut dire qu'il faut faire droit au cœur. Par exemple, **l'amour est un élan de notre cœur**, on ne peut pas le justifier rationnellement. Si on aime une personne, il arrive souvent que des amis à nous ne comprennent pas pourquoi, et pensent que la personne qu'on aime est tout à fait quelconque. On n'a **aucun moyen de démontrer par la raison pourquoi il faut aimer cette personne**, mais ce n'est pas pour cela qu'on doit refuser l'amour, on sent bien qu'il y a là quelque chose d'essentiel, même si ce n'est pas quelque chose de rationnel.

Et bien **on doit pouvoir dire la même chose pour la foi.**

Pour cela, il faut comprendre ce que c'est que la foi. On a parlé des croyances religieuses et on a distingué croire et savoir. **La foi, ce serait la croyance en Dieu.**

La croyance, c'est le fait de tenir quelque chose pour vrai. En fait, cette définition de la foi par la croyance n'est pas suffisante.

Ce que montre Pascal, c'est que **la foi relève du cœur.**

La croyance, elle ne relève pas du cœur, la plupart du temps. Par exemple, je crois que demain il va pleuvoir. Je n'éprouve rien de particulier, ça ne relève pas d'un sentiment. Simplement, il y a de signes précurseurs, je vois qu'il fait chaud et humide, et je me dis que c'est un temps qui annonce l'orage.

**La foi, ça n'est pas une croyance de ce type. Ça ne consiste pas seulement à tenir pour vrai les dogmes religieux.**

**La foi, ça relève d'un sentiment, c'est d'abord quelque chose que l'on ressent au plus profond de soi-même.** Celui qui a la foi **se sent touché par Dieu**, il a les larmes au yeux, il ressent en lui un très **grand amour** et une très grande compassion, à la fois un amour de Dieu pour les hommes et un amour que le croyant éprouve pour Dieu. **La foi, ça consiste à ressentir la présence de Dieu en soi.**

C'est ce qu'écrit Pascal dans le fragment suivant :

L. 424. C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison.

**La foi, ce n'est donc pas seulement croire, mais c'est sentir. On sent que Dieu est là.**

Ca veut dire que **l'existence de Dieu ne relève pas du tout de la raison**, parce que la raison ne sent rien, la raison, elle se contente de démontrer.

**Le cœur, lui ressent les choses, donc du même coup il ne peut pas démontrer.**

Ca veut dire que **l'existence de Dieu**, qu'on a tenté de prouver, et on avait vu que ça ne marchait pas, en réalité, **elle n'a pas à être prouvée. Chercher à prouver l'existence de Dieu rationnellement, c'est prendre pour la raison ce qui en fait relève du cœur.**

**L'existence de Dieu, elle ne se prouve pas, elle s'éprouve, elle ne relève pas d'une preuve rationnelle, mais d'une épreuve qui doit être ressentie**

Est-ce qu'on doit alors reprocher à l'homme religieux de ne pas être rationnel ? de ne pas démontrer par la raison l'existence de Dieu ?

Non, justement, puisque ce ne relève pas de la raison. **Ca n'est pas un défaut pour les religions de ne pas être rationnelles. Elles ne démontrent pas, mais elles n'ont pas à le faire.**

**Il faut donc séparer les deux ordres et faire en sorte que chacun reste dans son domaine, c'est comme cela qu'on peut être à la fois religieux et scientifique comme m'était Pascal.**

**Les religieux et les scientifiques doivent se mêler de ce qui les regarde. Chacun a son domaine.**

Quand l'Eglise catholique a condamné Galilée, ou quand les protestants américains s'opposent à Darwin, ils sortent de leur domaine, et ça n'est pas légitime. Galilée et Darwin font une

explication rationnelle du monde, elle ils n'ont pas à faire intervenir la foi, la volonté de Dieu ou l'idée de création. Les religieux n'ont rien à leur reprocher.

**Quand un religieux fait des reproches à un scientifique, c'est illégitime, car une scientifique n'a pas à se préoccuper de religion.**

**Mais cette séparation des domaines, elle vaut aussi pour les scientifiques.**

**Les religions doivent rester dans l'ordre du cœur, et les scientifiques doivent rester dans l'ordre de la raison.**

Ca veut dire que les scientifiques n'ont pas à faire des reproches aux religieux.

**Un scientifique n'a pas à dire que Dieu n'existe pas**, par exemple, parce que l'existence de Dieu, c'est une question de foi, pas une question de raison. Ca veut dire qu'on ne peut pas démontrer que Dieu existe, mais aussi qu'on ne peut pas plus démontrer que Dieu n'existe pas. Du coup, **la raison ne peut rien contre la religion, la religion est protégée.**

Par exemple, un scientifique n'a pas à dire que les miracles sont impossibles. Bien sûr, un médecin doit chercher les causes rationnelles d'une guérison, mais il n'a pas à dire que les miracles n'existent pas, car ca ne relève pas de son domaine.

Par exemple, un des dogmes du christianisme, c'est la virginité de Marie.

Mais la génétique a montré que les femmes ont des chromosomes XX et les hommes des chromosomes XY. Donc, si une femme accouche d'un garçon, le chromosome Y vient du père.

Donc, le généticien dira, dans le cas de Marie, d'où vient le chromosome Y ? C'est biologiquement impossible qu'une femme ait accouché d'un garçon en étant vierge.

Mais là, le scientifique sort de son domaine : le dogme chrétien n'est pas réfuté par la génétique, car on dira que la grossesse de Marie est un miracle, une intervention divine, et croire cela, ca relève du cœur, par d'une démonstration rationnelle.

**On doit donc séparer les domaines :**

**La religion, l'irrationnel, le cœur, le sentiment, d'un côté.**

**Les sciences, la rationalité, la raison, la démonstration, de l'autre.**

On était parti d'un rapport de conciliation entre religion et raison, mais on avait vu que la religion ne peut pas être rationnelle. Du coup, il nous a semblé que religion et raison étaient incompatibles. On voit maintenant qu'on peut penser le rapport entre religion et raison d'une troisième façon : une **séparation**.

**Si on sépare clairement les domaines, alors on peut avoir un rapport pacifié entre les deux, mettre fin au conflit entre religion et science.**